

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Soixante-quinze Un tout jeune âge d'or

Daniel Sernine

Volume 24, Number 3, Winter 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11790ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Sernine, D. (2002). Soixante-quinze : un tout jeune âge d'or. *Lurelu*, 24(3), 4–5.



Soixante-quinze : un tout jeune âge d'or

4

Le premier *Lurelu* a paru au printemps 1978, avec le sous-titre «Bulletin d'information sur la littérature de jeunesse». Il prenait d'ailleurs la relève du *Bulletin* interne de Communication-Jeunesse, assumant les fonctions de rendre compte des nouveaux livres et albums, de présenter les auteurs et les illustrateurs, d'aborder les problématiques professionnelles (rôle des éditeurs, des libraires, des bibliothécaires).

Dans son rapport annuel de 1978, la présidente de Communication-Jeunesse d'alors, Cécile Gagnon, présentait les activités de l'année sous la forme d'un film imaginaire. «Et voici Serge Wilson, avec une calme détermination appuyée par un sérieux travail de documentation, qui convainc le Conseil des Arts de nous aider à publier, à la place de notre ancien Bulletin, une revue jeune, intéressante, colorée, vivante, faisant appel à une équipe de rédaction plus qu'enthousiaste. On voit *Lurelu* numéro 1, lancé littéralement aux cinquante coins de la province et du pays. D'avidés lecteurs se précipitent dessus et le dévorent : nous comptons déjà plus de 800 abonnés.» Ce chiffre allait atteindre trois mille en 1979; il faut dire que *Lurelu* était gratuit à l'époque...

Déjà, *Lurelu* ambitionnait d'atteindre tous ceux et celles qu'intéressaient «les livres d'ici» pour enfants (objectif constamment hors de portée, mais dont il faut toujours rêver). Au nombre des intentions formulées par Serge Wilson, le premier directeur de *Lurelu*, figurait en bonne place celle de faire connaître les artisans du livre jeunesse. Plus que jamais, dans ce soixante-quinzième numéro que vous tenez entre vos mains, *Lurelu* remplit cette mission puisque ce sont pas moins de neuf écrivaines et écrivain, dramaturges, illustrateur et éditrices que vous font rencontrer ou dont vous parlent nos collaboratrices.

Soixante-quinze *Lurelu*, dont un récent de 104 pages. Serge Wilson se doutait-il que son modeste «Bulletin d'information» de seize pages atteindrait une telle pérennité? Pour ma part, en tout cas, lorsque j'ai accepté d'assumer la direction de la revue en 1991, je n'aurais pas cru quiconque m'aurait prédit que j'en publierais trente-deux numéros, soit autant que Serge Wilson et Robert Soulières additionnés; pourtant, c'est le cas avec ce soixante-quinzième numéro.

Ce numéro 75 marque le début d'une période de seize mois où *Lurelu* s'intéressera au passé — moins le sien que celui de notre littérature jeunesse, de ses créateurs et de ses créations. Le passé, et surtout le chemin parcouru depuis 1978. Par exemple, une rubrique «Que sont-elles devenues?» s'intéressera aux écrivaines et illustratrices dont la carrière a bifurqué vers d'autres horizons (littérature «adulte», autres secteurs de l'illustration, nouveau pays d'adoption). On commence avec Bernadette Renaud qui avait été interviewée dans le quatrième numéro de *Lurelu* et qui, vous le verrez dans l'entrevue récemment accordée à Sophie Marsolais, n'a pas déposé sa plume durant cette dernière décennie où l'on a moins entendu parler d'elle.

C'est surtout en feuilletant les premiers numéros de *Lurelu* que nous avons choisi les personnes que nous tenions à revoir, toutefois la mémoire de nos collaboratrices a aussi été mise à contribution. Ainsi, Christiane Duchesne (lauréate du Prix du Gouverneur général à quelques reprises, dont tout récemment pour 2001 avec *Jomusch et le troll des cuisines*) fut présentée à nos lecteurs dès le numéro 2 de *Lurelu*. En revanche, le tandem dramaturgique Monique Rioux / Marie-Francine Hébert ne le fut pas car la revue n'a commencé à traiter de théâtre pour jeunes publics qu'en 1985. Leur œuvre *C'est tellement «cute» des enfants* a fait époque, comme l'établit Annie Gascon en page 55.



J'évoquais plus haut une période de seize mois où nous nous livrerons à ce mesurage du chemin parcouru. Seize mois qui culmineront avec notre vingt-cinquième anniversaire d'existence, en mars 2003, alors que le dernier numéro du volume 25 sera en kiosque. Dans les quatre revues de cette période, nous comptons entre autres revenir sur des problématiques analysées dans les premiers numéros de la revue, pour voir comment elles ont évolué. Dans cet ordre d'idées, il est ironique de constater que, dès son deuxième numéro, *Lurelu* consacrait un «dossier noir» à la situation des bibliothèques scolaires (le sujet du plus récent dossier de *Lurelu*, vol. 24, n° 2, automne 2001); la situation avait eu le temps de s'améliorer considérablement en quinze ans, puis de périliter à nouveau! Dans le prochain numéro, le libraire Michel Lévesque nous dira comment a évolué la place faite au livre jeunesse «d'ici» dans nos librairies.

Je ne prolongerai pas aujourd'hui la liste de nos prochains sujets. Elle n'est pas définitive, car nous avons plus d'idées que nous n'auront de place ou de collaborateurs pour les concrétiser, mais aussi parce qu'elle demeure ouverte, cette liste, à vos suggestions : si vous voulez proposer et surtout réaliser un article dans l'esprit que je viens d'évoquer, vos suggestions écrites seront les bienvenues.

Je cause, je cause, et il me faut encore dire quelques mots sur le contenu «ordinaire» de ce numéro. Adjectif inapproprié pour souligner le départ de Nicole Thibault et l'arrivée de Raymond Bertin à la chronique «Théâtre jeunes publics». Nicole, retournée au travail (au Théâtre Petit à Petit) après un nouvel accouchement, a trouvé trop ardu de jongler en plus avec les entrevues et les échéances qu'exige une chronique régulière. Elle restera cependant membre de l'équipe des critiques, et l'on verra sa signature à l'occasion dans «M'as-tu vu, m'as-tu lu?». Consciencieuse, elle s'est trouvé un remplaçant, Raymond Bertin, qu'elle a convaincu de prendre le train en marche, exercice de voltige réussi avec le plus grand sérieux, comme vous le verrez en page 45. Si le nom de Raymond vous est familier, c'est peut-être que vous l'avez connu comme critique littéraire à *Voir*, avant que l'intransigeante politique de droits électroniques de l'hebdomadaire culturel n'entraîne la démission collective de ses pigistes.

Vous trouverez aussi, en page 67, la première de «Lurecherche», la nouvelle chronique annoncée par Ginette Landreville dans notre dernier numéro. Elle nous vient de l'un des principaux foyers d'activité en littérature jeunesse au Québec, l'Université du Québec à Trois-Rivières, et évoque cette aïeule de notre littérature jeunesse qu'est la revue *L'oiseau bleu*. Paule Daveluy, dans une collaboration spéciale, tire de l'ombre l'écrivaine et traductrice Maryse Côté, tandis qu'Isabelle Crépeau interviewe l'un des invités d'honneur du Salon du livre de Montréal 2001, l'écrivain Michel Noël.

Pour le reste, je vous laisse découvrir vous-même le contenu fort varié de ce soixante-quinzième *Lurelu*. Cette grande variété est à l'image de notre littérature jeunesse : diverse, plurielle, ouverte sur le continent et sur le monde, intéressée à son patrimoine et tournée vers son avenir.

À la prochaine, et la prochaine, et la prochaine...

DANIEL SERNINE